

Abbé Karl Stehlin FSSPX

L'Immaculée notre idéal

L'Esprit de la Milice de l'Immaculée
d'après le Père Maximilien Kolbe

CINQUIÈME PARTIE

**LES PAROLES NE SUFFISENT PAS,
IL FAUT DES ACTES!**

LA MILICE DE L'IMMACULÉE est avant tout un idéal de vie : d'une part, on se donne totalement soi-même à l'Immaculée : c'est la conversion et sanctification personnelle par Marie ; d'autre part, on œuvre pour que les autres aussi se consacrent entièrement à elle : c'est l'apostolat, l'amour du prochain, on prend tous les moyens possibles pour la conversion et la sanctification du prochain par l'Immaculée, qui seule est la médiatrice de ces grâces de choix. Le Père Maximilien distingue trois degrés dans la Milice :

Dans le premier degré de la M.I., chacun se consacre soi-même à l'Immaculée et cherche à poursuivre le but de la Milice individuellement, selon ses possibilités personnelles et les règles de la prudence. Dans le deuxième degré de la M.I., des statuts particuliers et des programmes lient ensemble les membres qui, en unissant leurs forces, veulent plus rapidement en poursuivre le but. Dans le troisième degré de la M.I. se réalise la consécration sans limites à l'Immaculée. Ainsi elle pourra faire de nous tout ce qu'elle veut et comme elle le veut. Nous sommes entièrement à elle et elle à nous. Nous faisons tout avec son aide, nous vivons et travaillons sous sa protection. Ainsi le premier degré se limite à l'action individuelle, le deuxième ajoute l'action sociale, et le troisième, brisant toute limite, tend à l'héroïsme¹.

¹ Lettre du 25.05.1920.

Chapitre 1

L’Apostolat des pionniers : la M.I. 1

LA BASE DE LA M.I., c’est l’individu, le chevalier lui-même, qui, *personnellement et individuellement, se consacre totalement à l’Immaculée, et conformément à son état, aux circonstances et à ses conditions de vie, utilise tous les moyens légitimes possibles*¹ pour obtenir la victoire. Le saint fondateur laisse à chacun le soin de déterminer individuellement le degré de sa consécration et de son engagement selon son zèle et sa prudence. De cette manière, la M.I. ne connaît pas de limites : chacun peut devenir chevalier de l’Immaculée, il suffit qu’il ait, au minimum, la volonté de se consacrer à la Sainte Vierge, et aussi de travailler au salut des âmes. Le Père Maximilien connaît les hommes, il connaît leurs faiblesses, mais il connaît aussi le pouvoir transformant de la Mère de Dieu. Elle conduit infailliblement vers les plus hauts sommets de la sainteté celui qui se met sous sa protection et se consacre sérieusement à elle. La M.I. elle-même est une école de vie intérieure. Le grand idéal s’imprime, à la façon d’un moule, dans l’âme du chevalier qui n’oppose pas de résistance à l’action de l’Immaculée ; lentement mais sûrement se forme dans son âme une façon de vivre tout imprégnée de l’esprit, du but, des moyens et des actions de la M.I.

¹ Statuts de la M.I.

On pourrait croire que ce degré de la M.I. est le plus bas, une introduction pour ainsi dire, peu exigeante et à l'idéal limité. Mais il n'en est rien. Même si le Père Maximilien s'adresse à tout chrétien de bonne volonté, et concrètement ne lui demande dans la pratique que le minimum pour être chevalier (à savoir le port de la médaille, et l'invocation jaculatoire de la M.I., et cela pas même sous peine de péché), il exige tout de même que le chevalier, dans sa vie personnelle, développe tous ses talents, qu'il emploie tous les moyens légitimes et possibles, qu'il soit dévoré du « zèle de la maison de Dieu ». On voit là combien est géniale cette idée, que l'apostolat dans la M.I. soit laissé au « zèle et à la prudence » de chacun.

En quoi le vrai zèle consiste-t-il ? Le zèle nous pousse à agir pour notre idéal, non pas d'une façon ordinaire, mais avec énergie, enthousiasme et ardeur. Le zèle est une volonté inflexible qui va droit au but, qui ne se décourage pas devant le premier obstacle, qui ne recule pas devant les sacrifices et les blessures.

En quoi consiste la prudence surnaturelle ? Elle consiste à faire un choix réaliste et raisonnable des meilleurs moyens pour atteindre le but de la façon la plus sûre, la plus rapide et la meilleure. La prudence exige d'avoir une vision objective de la situation, elle considère la vie concrète de tous les jours, avec toutes ses circonstances, ses événements, ses devoirs, pour ensuite choisir les meilleurs moyens de vivre la consécration totale, et d'amener les autres à l'Immaculée.

Celui, donc, qui comprend toute la signification de la M.I. 1, voit en quoi consiste sa mission de combattant isolé, qui tout seul, sans aucune aide humaine, pénètre les rangs de l'ennemi. Il n'est pas seulement entouré d'ennemis, il vit au milieu d'eux, « dans le monde, mais non du monde ». Même s'il ne fait rien d'extraordinaire, les autres ont vite fait de s'apercevoir qu'il n'est pas comme eux, qu'il n'a pas les mêmes principes, qu'il vit autrement. Cela éveille leur curiosité, et plus d'un est ainsi amené à la foi. D'autres, les plus nombreux peut-être, sont irrités, car cela trou-

ble leur tranquillité d'esprit, qui n'est d'ailleurs qu'apparente. Un tel homme les dérange, car il leur donne mauvaise conscience. C'est pourquoi il est marginalisé, ridiculisé, réduit au silence, ou pire encore. Tout cela, le chevalier le prend sur lui. Et comme il est isolé, il doit, en raison de sa faiblesse, vivre en union particulièrement étroite avec l'Immaculée, s'abreuver plus que le commun des mortels à la source des grâces, et fuir le monde, s'il ne veut pas périr dans le danger. C'est cela justement que lui inspire la prudence surnaturelle. Des exemples fameux de notre époque montrent ce dont un tel pionnier est capable : notre saint lui-même n'était-il pas d'abord un tel combattant solitaire ? Des figures héroïques telles que saint Louis-Marie Grignon de Montfort, ou plus récemment Edel Quinn, montrent à quel degré d'héroïsme peut parvenir le chevalier de l'Immaculée isolé. Il n'est certainement pas téméraire d'affirmer que le fondateur de la Fraternité Saint Pie X, l'apôtre de Jésus et Marie, Monseigneur Lefebvre, reçut de Marie, à qui il s'était entièrement consacré, la force de résister pratiquement tout seul à l'ensemble des forces modernistes.

Mais en quoi consiste le combat du pionnier de la M.I. 1 ? Outre les moyens généraux cités ci-dessus, son apostolat le plus important est celui du bon exemple.

Tout chevalier de l'Immaculée doit considérer comme terrain de mission ceux qui l'entourent, sa parenté, ses connaissances, ses collègues de travail, pour les gagner tous à l'Immaculée¹. Ne te laisse pas décourager par l'indifférence et la méchanceté ; la grâce de Dieu, par l'Immaculée sera la plus forte... Tu dois gagner ton foyer à l'Immaculée, c'est là ton terrain d'action. Tes armes seront la prière, le bon exemple et la bonté, surtout une grande douceur et bonté, qui sont comme un reflet de la bonté de l'Immaculée².

¹ RN 5 (1926), p. 194.

² Lettre à un lecteur, 12.09.1924 ; BMK, p. 323.

Un missionnaire raconte : un jour, un hindou intelligent vint le voir et exprima le désir de se convertir au catholicisme. Le prêtre étonné lui demanda ce qui le poussait à faire cette démarche. Il répondit que longtemps il n'avait pas cru au célibat des prêtres missionnaires catholiques, mais qu'il s'en était convaincu après les avoir longtemps observés, et il pensait que la religion catholique devait être vraie, si elle donnait une telle force. Il en est toujours ainsi. Les gens veulent voir la doctrine chrétienne en acte¹.

Le moyen d'étendre la M.I., c'est notre vie. Saint Paul s'adresse aux fidèles en ces termes : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis du Christ. » Faites comme moi. Chacun d'entre nous doit faire de même et s'écrier avec saint Paul : « Soyez parfaits... » Sinon en paroles, du moins en esprit, se comporter de telle façon que chacun puisse nous imiter, et c'est ainsi que nous nous sanctifierons nous-mêmes. C'est notre plus grande mission : montrer par l'exemple ce qu'est un chevalier de l'Immaculée².

¹ Conférence du 13.02.1938 ; KMK, p. 205.

² Conférence du 5.03.1939 ; KMK, p. 338.

Chapitre 2

L'Action en commun : la M.I. 2

Il existe généralement deux moyens d'action : l'action individuelle, celle de chacun en particulier, et l'action sociale, que l'on fait en commun. Dans l'action individuelle, il arrive que l'individu fasse beaucoup de choses grâce aux talents que Dieu lui a donnés et à un amour ardent et confiant exprimé dans la prière, mais il existe toujours des cas où l'on ne peut pas réussir tout seul. Ce que Jésus a dit de la prière se vérifie pour l'action : il est parfois plus fructueux d'agir en commun que d'agir seul¹.

Sous cette forme, la M.I. entre dans le domaine de la vie publique. Elle prend la forme d'une société, d'une association, d'une œuvre pie, avec un comité directeur, des statuts, ainsi que des buts et des moyens définis avec précision. Le Père Maximilien souhaitait que les groupes M.I. 2 s'organisent en fonction du territoire, des personnes affiliées, et des moyens employés pour atteindre le grand idéal de la M.I. Du point de vue géographique, il prévoyait une organisation mondiale, des organisations nationales, enfin des organisations liées à certains territoires (par exemple, diocèse, paroisse, village). Concernant les personnes, il fallait fonder des groupes distincts pour les enfants, la jeunesse,

¹ Manuscrit M.I. ; CDM, p. 183.

les pères et mères de famille, les vieillards, avec des statuts spéciaux adaptés à chaque état. Comme moyens d'action, il pensait à des groupes de prières, des groupes réunissant des personnes souffrantes, mais aussi à des groupements réunissant des personnes exerçant la même profession : ainsi il souhaitait la M.I. 2 des écrivains, celle des avocats, celle des artistes, celle des commerçants, etc.

Ces groupes, composés le plus souvent de laïcs, devaient porter l'idéal de la M.I. dans tous les domaines de la vie publique, dans tous les milieux et toutes les institutions. Une forme concrète de cet apostolat est la diffusion de la littérature catholique.

La diffusion de la bonne presse est encore très faible aujourd'hui, car très peu nombreux sont ceux qui considèrent que leur devoir est de diffuser la bonne littérature. On manque ainsi de bibliothèques, de salles de lecture, de librairies, de bibliothèques de prêt vraiment catholiques. Cela fait mal au cœur de voir de la littérature sans valeur dans les vitrines des bibliothèques municipales, et, à l'intérieur, une longue file d'attente de jeunes gens. Dieu veuille que dans un avenir proche il n'existe plus aucune ville, ni village, sans bibliothèque de prêt gratuite et salles de lectures diffusant de bons livres et de bons journaux ! Que partout il se forme des groupes ayant pour but de diffuser la bonne presse, et je vous assure que la face de la terre en serait changée¹.

La M.I. 2 pourrait devenir également une pépinière de nouvelles publications qui défendraient particulièrement l'idéal de l'Immaculée. Pour cela, il faut de bons rédacteurs :

Qu'il est important le rôle du rédacteur d'un journal catholique ! Le rédacteur forme l'opinion publique, il a une grande influence sur la société, c'est pourquoi il a aussi une si grande responsabilité devant Dieu. Pour que la presse porte de bons

¹ Manuscrit *Action catholique* ; CDM, p. 195-196.

fruits, le rédacteur doit vivre en bon catholique, et avant d'écrire un article, il doit prier et demander à Dieu force et lumière. On ne peut donner que ce que l'on a¹. Il faut exiger que les collaborateurs et rédacteurs écrivent vraiment dans l'esprit de la M.I., à savoir qu'ils parlent de la conquête du monde à l'Immaculée, du salut et de la sanctification des âmes par l'Immaculée, et d'autre part qu'ils évitent les attaques contre les personnes, les partis, ou les autres peuples. Notre but premier est toujours la conversion et la sanctification des âmes, c'est-à-dire qu'il faut les conquérir à l'Immaculée, il faut aimer toutes les âmes, même celles des juifs, des franc-maçons, des hérétiques, etc. Il s'ensuit que les collaborateurs de la rédaction ne peuvent écrire dans l'esprit de la M.I. que dans la mesure où eux-mêmes non seulement appartiennent à la M.I., mais encore qu'ils vivent pour l'Immaculée, afin qu'ils considèrent les événements, les hommes et leurs actions avec les yeux de l'Immaculée, c'est-à-dire comme elle-même les voit. Même le politicien, le savant, l'économiste écriront pour faire plaisir à l'Immaculée, pour être vraiment des instruments dans les mains de l'Immaculée. Qu'ils écrivent comme elle-même le ferait².

Évidemment, le Père Maximilien n'avait pas en vue le seul apostolat de la presse, puisqu'il conseille d'employer «tous les moyens possibles et imaginables», à condition qu'ils ne soient pas mauvais en eux-mêmes.

Nous devons conquérir le monde entier à l'Immaculée, nous devons donc utiliser à cette fin les moyens les plus efficaces. Tous les moyens, toutes inventions de machines ou méthodes de travail les plus récentes, doivent servir en premier lieu à la sanctification des âmes par l'Immaculée. C'est pourquoi il faut, autant que possible, réduire nos besoins personnels, vivre très pauvrement, mais utiliser les moyens les plus

¹ Fr. Gabriel Siemiński, *Na fali wspomnień*; CDM, p. 192.

² Lettre au Père Marian Wójcik du 12.07.1935; BMK, p. 273.

modernes¹. Toutes les inventions doivent servir d'abord à l'Immaculée et ensuite seulement à d'autres usages. Ces moyens sont : l'art, la littérature, le théâtre, le cinéma, les lettres, la radio etc.²

Le Père Maximilien s'irritait de ce qu'on laisse tous ces moyens aux mains de l'ennemi. La cause en est la faiblesse et la lâcheté de tous :

La radio est un des moyens les plus importants pour la diffusion de la M.I., de même le cinéma et la télévision... Toutes ces inventions sont bonnes en elles-mêmes, et doivent servir d'abord à des fins surnaturelles, et ensuite seulement à des fins humaines. Aujourd'hui c'est le contraire : ces inventions et d'autres encore, servent au mal, et c'est après seulement que nous intervenons pour les utiliser au profit du bien. Ce n'est pas dans l'ordre des choses. Nous ne sommes pas exempts de reproches si dans cette course nous nous laissons dépasser dans l'utilisation des inventions³.

On comprend pourquoi il insistait tellement sur les médias, car ce sont précisément ces moyens de la technologie moderne qui sont les plus efficaces pour atteindre les masses dans un temps record. Ici il ne faut pas hésiter à les utiliser :

On peut se contenter de vivre dans des baraquements, mais la parole qui forme l'esprit de l'homme doit être imprimée avec les machines les plus récentes dans les plus grandes quantités possibles, et rendue facilement accessible⁴.

L'homme d'aujourd'hui vit au milieu des journaux, de la radio, de la télévision etc. Celui qui a en main ces moyens de communication gouverne le monde. Le renouveau religieux par l'Imma-

¹ RN 16 (1937), p. 354.

² Conférence du 23.04.1933 ; CDM, p. 182.

³ Conférence du 8.12.1938 ; KMK, p. 316.

⁴ Citation de J. Stemmler dans le calendrier RN 1948, p. 23.

culée qui entraîna des millions d'hommes entre les deux guerres ne put avoir lieu que grâce au miracle de la diffusion du « Rycerz Niepokalanej » fondé en 1922 et édité alors à 5000 exemplaires, et qui atteignit un million d'exemplaires en 1939.

Durant les quelques années qui lui restaient à vivre, le saint ne put pas réaliser cette forme de la M.I. dans toute sa dimension. Ici et là, on fonda des associations, surtout en Pologne et au Japon. Après la révolution moderniste, cet apostolat fut victime de l'aggiornamento du concile. Les associations de la M.I. furent dissoutes ou entièrement modifiées. L'action officielle déployée en vue de la conversion des âmes à l'Immaculée céda la place à une nouvelle évangélisation fondée sur un respect illimité de la liberté de l'autre ainsi que de ses opinions religieuses (voir VI^e partie, chapitre 3).

Dans le monde entier, de nombreux catholiques fidèles ont réagi à la crise de l'Église. De nouvelles associations ont vu le jour, des mouvements de jeunesse, des cercles d'étude, des confréries, des tiers-ordres ont repris vie dans la fidélité à l'observance traditionnelle. Ici la M.I. 2 est la bienvenue. Tous ces mouvements officiels sont appelés à se placer particulièrement sous la protection de l'Immaculée en ces temps terribles. De quelle façon cela se fera-t-il ? Les buts et objectifs particuliers qui constituent la nature et le caractère spécifique de chacun de ces mouvements doivent être fécondés par l'idéal grandiose de la M.I., à savoir la conquête des âmes par l'Immaculée. C'est justement la conscience de leur propre petitesse et de leur faiblesse, de leur impuissance face au pouvoir écrasant de l'ennemi qui détient tous les moyens officiels, qui doit amener ces groupes à se consacrer tout particulièrement à la Sainte Vierge.

En voici un exemple concret : imaginons un mouvement de jeunesse catholique, qui a aujourd'hui les plus grandes difficultés à survivre. Les moyens qu'il propose sont dépassés par la masse des « possibilités illimitées qu'offre le monde moderne », les différentes actions qui constituent la raison d'être du mouvement n'attirent

plus que quelques jeunes, et souvent les adhérents manquent de courage, de persévérance et d'enthousiasme. Cette petite troupe paraît misérable et ridicule face au Goliath du monde moderne. Et voilà que ce mouvement dépérit et semble devoir disparaître un jour de mort naturelle : les jeunes d'autrefois prennent de l'âge, et la nouvelle génération n'assure plus la relève. Mais soudain, on découvre la Milice de l'Immaculée de saint Maximilien, on s'étonne de ses succès merveilleux et de son efficacité extraordinaire. On s'interroge sur la cause, laquelle n'est autre que la Sainte Vierge, qui seule a vaincu toutes les hérésies dans le monde entier, qui seule a reçu de Dieu la promesse d'écraser la tête de Satan. On s'aperçoit que justement à la fin des temps, Dieu a tout déposé dans les mains de l'Immaculée, et là où règne Marie on trouve la lumière, la force, le combat et finalement la victoire. Conscient de cela, le mouvement de jeunesse adopte l'idéal de la M.I., incite ses membres à devenir chevaliers de l'Immaculée, répand l'esprit de conquête, chasse des cœurs le pacifisme rampant et dresse l'étendard pour appeler à un combat sans merci pour le salut des âmes. Le mouvement de jeunesse ne change pas, il ne modifie ni ses statuts, ni ses objectifs, ni ses actions, mais il ajoute un élément, un esprit, un idéal : être chevalier de l'Immaculée. Le miracle s'accomplit. La reine elle-même a maintenant le champ libre pour agir dans les âmes. Elle remplit les faibles de force, elle relève le courage des âmes craintives. Leurs actions ne sont plus désormais des œuvres quelconques réalisées par des personnes quelconques, mais ce sont les actions de l'Immaculée, qui se sert de ses chevaliers comme d'instruments : c'est elle qui distribue les tracts, qui discute avec les gens, qui rend témoignage, etc. C'est pourquoi c'est elle également qui touche le cœur des gens qui souvent sont si éloignés de Dieu.

C'est dans ce domaine que la Milice de l'Immaculée est aujourd'hui d'une brûlante actualité : cette chevalerie est-elle l'œuvre personnelle de saint Maximilien ? Oui et non. Oui parce qu'il en est l'instrument ! Non, parce que c'est l'Immaculée elle-

même qui en est la cause efficiente. Pourquoi a-t-elle suscité cette œuvre? Pour donner à notre époque un moyen, un idéal, une organisation, une mentalité tout à fait moderne, c'est-à-dire adaptée à notre génération, une spiritualité. Bien plus, la M.I. est une réponse aux erreurs et aux égarements de notre époque : moins pour la théorie (pour cela il existe suffisamment de penseurs compétents) que pour l'application pratique : comment le catholique affrontera-t-il le monde moderne, voire moderniste? En tant que chevalier de l'Immaculée! C'est ainsi qu'il conçoit sa mission en laquelle il croit, pour laquelle il vit et dont il se nourrit.

Tous les mouvements de la Tradition catholique pourraient s'inspirer du deuxième degré de la M.I. et ainsi expérimenter un admirable renouveau en donnant au Cœur Immaculé de Marie la possibilité de remplir son rôle extraordinaire en ces derniers temps. C'est dans la mesure où nous ferons toutes nos actions en Marie, par elle, avec elle et pour elle, que nous survivrons et que nous vaincrons. Sans elle, nos actions personnelles et publiques sont vaines.